

Annie Hémond-Hotte, incarner l'idée du peintre

Manifeste pour un dandy moderne, d'Annie Hémond-Hotte,
Exposition présentée à la Galerie Art mûr, du 30 avril au 18 juin
2011

Catherine Barnabé

Number 240, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66502ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barnabé, C. (2012). Review of [Annie Hémond-Hotte, incarner l'idée du peintre / *Manifeste pour un dandy moderne*, d'Annie Hémond-Hotte, Exposition présentée à la Galerie Art mûr, du 30 avril au 18 juin 2011]. *Spirale*, (240), 9-10.

Annie Hémond-Hotte, incarner l'idée du peintre

PAR CATHERINE BARNABÉ

MANIFESTE POUR UN DANDY MODERNE d'Annie Hémond-Hotte

Exposition présentée à la Galerie Art mûr,
du 30 avril au 18 juin 2011.

La plus récente exposition d'Annie Hémond-Hotte, *Manifeste pour un dandy moderne*, permet de générer une réflexion probante sur la peinture contemporaine. Les œuvres nouvelles et inédites renvoient à la problématique générale très actuelle de la place des œuvres picturales en art contemporain, de leur capacité à renouveler le genre. Ainsi peut-on penser cette proposition esthétique comme un pied de nez à l'art actuel ou plutôt comme l'affirmation de la peinture comme un médium contemporain.

Au cours des dernières années, Hémond-Hotte a exploré l'univers du *cartoon* en créant des œuvres ludiques et déroutantes. Utilisant des référents de la bande dessinée, elle les a transposés dans des œuvres picturales, multipliant ainsi les possibilités du récit, déroutant nos conceptions de la scène de genre. Avec ses œuvres plus récentes, elle crée des personnages qui sont plus près de l'illustration et dont le côté ludique glisse vers un cynisme déroutant. Le titre de l'exposition nous propose de voir l'artiste en dandy ; affirmation de ses qualités de peintre et de sa tendance à vivre entre passé et présent comme le héros de la modernité. Jouant avec ce rôle, elle tente, selon ses propres dires, de vivre pleinement son geste artistique, d'être l'incarnation parfaite du peintre moderne et de déjouer les



Congrès de philosophes, 2011 ; huile sur toile, 127 cm X 171 cm.

courants trop souvent restrictifs de l'histoire de l'art. Selon elle, ces carcans empêchent une certaine vérité picturale et intellectualisent peut-être parfois inutilement l'art. Elle prend l'espace de ses tableaux pour réfléchir sur la peinture actuelle, et plus largement sur l'art, en portant parfois un regard critique sur ses contemporains, dénonçant leur propension à détourner l'art d'un esthétisme pictural, souhaitant un certain retour aux explorations de la modernité.

DES ESPACES PICTURAUX INDÉCIS

Les œuvres récentes d'Annie Hémond-Hotte sont composées de scènes intérieures où des personnages créent des situations surnoises car inconfortables et souvent inquiétantes. Situés dans des environnements sombres, abstraits, dans des univers incertains, ils posent, sont figés dans leurs expressions, ils nous déroutent par leur austérité. Humains, ils sont toutefois caricaturés :



Débat avec l'expressionniste abstrait, 2011 ; huile sur toile, 116 cm X 171 cm.

un nez est un peu trop gros, une langue est tirée, un homme est déguisé en pieuvre/oiseau. À la fois amusants par ces éléments faciaux et costumiers exagérés, et à la fois glauques par le sentiment d'inconfort qu'ils dégagent. L'espace créé dans les tableaux est singulier ; une scène se déroule, nous entrons dans l'intimité des personnages, mais nous ressentons un malaise malgré la familiarité de la situation. Le spectateur n'est pas inclus dans l'œuvre dont il reste à l'écart car les personnages peinent à entrer en contact — ils ne se regardent pas, semblent chacun dans leurs univers, leurs regards sont absents et vides. Étrangement, les figurines semblent plus vivantes que les personnages, leurs poses dynamiques mettent en doute ce qui est vrai et ce qui est faux. Ainsi, les oiseaux enfermés sous des cages de verre y semblent bien, alors que les personnages portent un regard désintéressé sur leur environnement.

Tandis que les figures semblent figées, le mouvement est souvent généré par

les éléments abstraits. De cette façon, les fonds lisses et droits opposés aux taches plus gestuelles rythment les tableaux, dynamisent les situations. Les visages sont souvent brouillés ou entachés comme si on voulait les effacer, les rendre identiques. Les fonds abstraits situent les figures dans des espaces génériques qui les poussent à l'avant-plan, mais entre le fond et la forme notre regard se déplace, ne sait plus ce qui est le sujet du tableau. Lorsque les visages sont brouillés, ils deviennent plus abstraits et c'est là que la peinture nous rattrape : comme si la matérialité de l'œuvre prenait le dessus sur les scènes figuratives.

LE CHOIX DE L'ENTRE-DEUX

Les œuvres d'Annie Hémond-Hotte sont toujours dans un entre-deux : entre le rire et l'angoisse, entre la scène de genre et l'illustration, entre un trait lisse et précis et un geste violent, entre abstraction et figuration même. Hémond-Hotte fait de la peinture autoréférentielle dans

la mesure où, de sa façon de peindre, il se dégage un discours sur la peinture actuelle : elle peint des scènes de genre qui sont ancrées dans la matérialité du médium. En tentant de ne pas rationaliser l'art, elle le renvoie directement à ses qualités plastiques, mais la peintre se joue des contradictions car ses titres réfèrent souvent à un second discours, critique celui-ci, sur l'histoire de l'art dont elle ne peut se détacher. Ainsi, une œuvre où deux personnages ont les traits barbouillés s'intitule *Débat avec l'expressionnisme abstrait*. L'un se fonde au décor et tire la langue à son interlocuteur qui, dos à lui, semble se liquéfier. Hémond-Hotte explore ici la tension du dialogue entre abstraction et figuration qui a cours depuis plus d'un siècle, et c'est sur cela que sa plus récente production est posée ; entre ce qui est dit et doit être dit, entre ce que l'art devient et ce qui doit être préservé. Jonglant avec les problématiques liées à la peinture, Annie Hémond-Hotte tente de trouver un juste milieu et d'y rester. ⊥